



Prédication du dimanche 28 juillet 2024,

Temple de Reims

« La grâce de Dieu est inépuisable »  
Lectures bibliques : 2 Rois 4.42-44 ; Jean 6.1-15

Bien-aimé(e)s de Dieu, chers frères et sœurs en Christ,

Le prophète Élisée, dans la première lecture, a déjà fait le pari de la multiplication des pains dont Jean livre le récit.

Jésus vient de passer la mer. Il va s'engager dans le désert, gagner la montagne. Il voulait prendre du temps pour à lui, espérant ainsi pouvoir s'isoler, mais déjà les gens avaient trouvé le moyen de le suivre. Il monta alors sur une colline, mais là encore, tous le rejoignirent. Quel désir animait donc tous ces gens ? Quelle soif les poussait ainsi ? Quelle faim les tenaillait au point qu'ils ne pensent plus ni à l'heure ni au lieu qui s'éloignait de plus en plus de leur maison ?

Ils étaient venus de partout ce jour-là. Ils étaient venus nombreux pour le rencontrer, lui, Jésus ; pour l'écouter. Ils étaient venus parce que dans leur vie il y avait un vide ; ils étaient venus parce qu'ils avaient faim ! Ils étaient venus, comme nous aujourd'hui. En effet, ne sommes-nous pas là, nous aussi en famille ? Avec des petits et des grands ; les uns le cœur léger, les autres avec de gros soucis à l'intérieur ; certains plus, d'autres moins en forme.

Nous sommes venus parce que nous avons faim. Peut-être pas notre estomac, mais notre cœur, notre être intérieur..., celui qui peut donner de terribles crampes quand il a faim, quand il est vide, quand il a mal, quand il manque de l'essentiel ! Oui, je le crois, chacun de nous, sans exception, est venu ici aujourd'hui avec une attente, toute personnelle, au fond du cœur.


Prenons le temps d'y réfléchir quelques instants et posons-nous sincèrement la question : qu'est-ce que j'attends de Dieu ici et maintenant ? De Jésus ? De sa Parole ?

Une bénédiction pour quelqu'un que j'aime, une parole vraie pour m'accompagner et me fortifier, la paix pour mon cœur angoissé ou en soucis, un signe de la présence de Dieu ? Mettez-y vos propres mots.

Jésus lève les yeux et voit la foule si nombreuse qui le cerne, l'espère. Il se fait du souci pour leur âme, mais aussi pour leur corps, pour leur estomac, pour toute leur personne.

En effet, un estomac qui se tord parce qu'il a faim peut-il écouter la Parole de Dieu ? Sa douleur ne criera-t-elle pas plus fort que les mots entendus ? Il est impossible de raisonner avec une personne qui a un ventre vide ; comme on dit, « ventre affamé n'a point d'oreilles ». Ce proverbe met en avant l'idée qu'il est difficile, voire impossible, de discuter avec quelqu'un qui a faim. Il met en lumière l'incapacité d'une personne affamée à écouter ou à prêter attention à autre chose que sa propre faim.

La foule était là, troupeau en recherche de berger. Des hommes, des femmes, des enfants, des



adolescents, tous poussés par des besoins différents. Mais écoutez les disciples. Ils discutent entre eux. Rapprochons-nous un peu pour les écouter.

- Non, mais tu as vu ce monde ?
- Oui, mais ils ont faim !
- Mais comment veux-tu que nous les nourrissions ? Je ne suis pas magicien moi !
- Ils n'ont qu'à rentrer chez eux...
- Ils vont tomber d'inanition en cours de route, moi je te le dis. Et alors ce sera pire.
- Mais non ! Ils sont plus solides que ça !

À ce moment, Jésus arrive et leur demande où acheter le pain pour tous ces gens... Là, les disciples n'en crurent pas leurs oreilles. Jésus a vu la foule et il nous voit avec toute notre personne avec tout ce qui se passe au plus profond de nous, il voit toute l'humanité avec sa faim.

« *Où acheterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ?* » demande Jésus. Où ? Un grand point d'interrogation se dresse devant nous : Où ? Comme Philippe, n'avons-nous pas envie de baisser les bras ? Même tout notre argent ne suffirait pas, c'est impossible ! Comme répondre à la faim dans le monde ? Comme répondre à toute la détresse humaine ? Elle est trop grande, impossible de changer quelque chose ! N'est-il pas sage de répondre ainsi et de suivre le raisonnement de Philippe ?

C'est André qui intervient. Il amène un petit garçon, une nouvelle génération, un nouvel avenir, un futur possible. Le petit garçon porte avec lui cinq pains et deux poissons. Et si nous suivions André, qui apporte un tout petit signe d'espoir : « *Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons* ». Il y a ICI, parmi nous... mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes ? N'avons-nous pas envie nous aussi de répéter ces mots d'André, ces mots remplis de déception et d'impuissance ?


Les disciples étaient attendris par le geste de ce jeune garçon, et ils allaient gentiment le renvoyer en le remerciant pour sa générosité, « c'est gentil, mais tu sais ça ne suffira jamais ! » Ce n'est rien, c'est ridicule, cela ne vaut même pas la peine d'en parler ! C'est une goutte d'eau dans l'océan de la détresse, de la faim... !

La situation est sans espoir. Rien que cinq pains d'orge et deux poissons ! Comment nourrir cette foule ? Comment la rassasier ? La réponse d'André reste toujours notre réponse. Toutes nos actions de partage avec les affamés du monde essaient de développer une prise de conscience dans notre société, à propos des affamés du monde. Il y a de la bonne volonté chez beaucoup. Mais cela reste insuffisant, bien insuffisant. Il y a tant d'injustices qui accablent "cette foule".

Il ne s'agit pas seulement de la nourriture. Dans tous les domaines, les besoins sont si énormes que la bonne volonté semble minuscule. Faites asseoir les gens !

Le dialogue fait ressortir, à travers Philippe et André, notre propre naïveté quand nous nous trouvons devant l'œuvre de Jésus. Faisons-nous confiance à Dieu pour que notre "peu" puisse se transformer en plénitude ?

Cinq pains d'orge et deux poissons ici, ce n'est rien et pourtant c'est beaucoup parce que Jésus-Christ vivant est avec eux, entouré d'un enfant qui accepte de les lui offrir, qui accepte de lui remettre le



peu qu'il a ! La disponibilité des humbles ouvre les portes des cieux ! Les grands miracles arrivent chez les petites gens, grâce à leur humble dévouement. Et cette réalité peut tout changer !

En effet Jésus-Christ ne baisse pas les bras devant le peu de moyens qui lui sont offerts pour répondre à la détresse de la foule humaine, il ne résigne pas en disant : « cela ne sert de toute façon à rien ».

Non, Jésus ne baisse pas les bras, il les lève pour rendre grâces, pour ces cinq pains et ces deux poissons, pour dire merci pour ce qu'il lui a été confié. Et il distribue à la foule assise dans l'herbe. Sur l'initiative de Jésus, c'est la fête, l'abondance. C'est la nourriture, autant qu'ils en voulaient. Chacun mangea à sa faim. Et, après le rassasiement général, il y a, littéralement, le surplus (traduction meilleure que reste).

Frères et sœurs, si chacun appréciait la nourriture comme un bienfait précieux. Si chacun de nous pouvait rendre grâces au Seigneur, dire merci pour ce qu'il a, pour la nourriture (celle pour l'estomac mais aussi celle pour le cœur et l'être intérieur) et tant d'autres bienfaits. Et si, comme le psalmiste nous disons : « *Mon âme, bénis l'Éternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits.* » (Psaume 103.2). Si chacun acceptait de partager, pas seulement le superflu (ce qu'il n'aime pas, ce qu'il ne veut plus ou ne peut plus manger, ce dont il n'a plus besoin) mais l'essentiel, tout ce qu'il a apporté, ses cinq pains et ses deux poissons. Bien des estomacs ne crieraient plus de faim.

Si chacun essayait de ne pas s'arrêter d'abord aux défauts et aux maladresses de l'autre, mais d'apprécier ses qualités et ses talents (car chaque être humain en possède). Si chacun arrivait à tourner une page, à pardonner, à refaire confiance. Si chacun laissait parler son cœur. Si chacun offrait à l'autre ce qu'il aimerait de lui : du respect, de l'amitié, de la patience. Bien des cœurs ne se tordraient plus de douleur et de solitude.

Enfin, la grâce est toujours présente, prête. Il faut apprendre à la discerner. Elle est souvent dans ce que nous avons, quand nous nous décidons à le lâcher. Être comme des enfants, confiants et généreux. Ne pas rêver : « Si j'étais plus riche ». Ne pas attendre les autres, se sentir concerné par le besoin des autres. Ne pas chercher à savoir si les gens le méritent. Ne pas se demander si cela rapportera quelque chose. Ne pas se laisser abattre, faire confiance puisque Dieu se fie à nous.

Jésus ne passe pas à côté de nos faims humaines. Et il commence par le commencement : par des choses bien concrètes, avant de nous initier à ce qui nourrit les cœurs et les âmes. C'est en souciant de nos besoins qu'Il nous apprend à désirer autre chose ! Lors de la Cène, nous assemblons de petites choses bien concrètes : un peu de pain et de vin, avec notre faim et notre soif spirituelles, notre présence et sa présence, notre réalité et sa réalité. Et lui nous dit alors : « Merci de me donner des riens positifs, je me charge de ce qui ne va pas. Deviens donc ce que tu reçois : je te donne ma vie, et mon amour pour tous ! Va les apporter aux affamés de dignité et de tant d'autres valeurs nécessaires pour que la vie soit vraie en eux et dans le monde ! »

Je crois que Jésus-Christ peut faire encore aujourd'hui de grandes choses au milieu de nous ; au milieu de cette foule humaine qui attend du pain et de la dignité, de l'eau et de la paix. Je crois que le visage du monde d'aujourd'hui peut changer, si nous acceptons de verser notre goutte d'eau dans l'océan et de mettre ce que nous sommes et ce que nous avons au service de ce Christ qui choisit d'avoir besoin de nous pour nourrir l'humanité qui a faim. Amen.